

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- | | |
|---|--|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> Coloured pages/
Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> Pages damaged/
Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> Pages detached/
Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/
Transparence |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> Bound with other material/
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> Continuous pagination/
Pagination continue |
| <input checked="" type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure | <input type="checkbox"/> Includes index(es)/
Comprend un (des) index |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. | Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient: |
| <input type="checkbox"/> Additional comments: /
Commentaires supplémentaires: | <input type="checkbox"/> Title page of issue /
Page de titre de la livraison |
| | <input type="checkbox"/> Caption of issue /
Titre de départ de la livraison |
| | <input type="checkbox"/> Masthead /
Générique (périodiques) de la livraison |

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>				
12X	16X	20X	24X	28X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

L' Abeille.

9ème Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

9ème Année

VOL. IX.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 11 AVRIL 1861.

No. 24.

BOTANIQUE.

VOYAGE D'ANDRE MICHAUX

EN CANADA.

De tout temps, la postérité a su rendre un tribut de reconnaissance à ces hommes courageux qui, pour servir la société, renoncent à ses douceurs et vont chercher les trésors inconnus de la nature dans les plages désertes et sauvages. C'est ainsi que l'administration du Muséum d'Histoire naturelle, (Paris), voulut honorer André Michaux, en plaçant son buste sur la façade de la serre tempérée. Mais, si cet homme a droit d'être compté au nombre des bienfaiteurs de l'humanité tout entière, il a droit surtout à la reconnaissance des Canadiens en particulier, puisqu'on doit le regarder à juste titre comme le premier fondateur de la Botanique en Canada. Avant lui, nous avons bien une courte histoire des plantes de notre pays publiée en 1635 par Cornuti sous ce titre *Plantarum Canadensium Historia*; mais cet ouvrage ne contient que la description de quelques plantes peu nombreuses et disposées sans ordre méthodique. Charlevoix, dans son Histoire du Canada, a reproduit cet ouvrage en français, et y a ajouté de nouvelles plantes découvertes depuis. Kalm, célèbre disciple de Linnée et professeur d'Histoire naturelle à Abo, avait, en 1749—51, visité l'Amérique aux frais du roi de Suède, et avait même étendu ses recherches jusque dans le Canada; mais le fruit de ses paisibles conquêtes ne servit qu'à enrichir le *Species Plantarum* de son grand maître. (1) Quoiqu'il en soit, nous aimons à mentionner cette circonstance, puisque nous voyons par là que notre Botanique canadienne remonte à un temps assez reculé, et qu'elle touche pour ainsi dire à l'origine de la science, la Botanique en effet doit à Linnée sa nomenclature et sa classification rationnelles, deux éléments qui constituent vraiment une science. Nous pourrions aussi mentionner Michel Sarrazin, médecin du Roi à Québec et membre correspondant de l'Académie des Sciences. Cet homme est le premier botaniste canadien dont le nom soit devenu célèbre par la découverte de la plante curieuse qui porte son nom, la *Sarracenia purpurea*. (2)

A ces noms nous pourrions ajouter encore ceux du marquis

(1) On voit encore aujourd'hui dans le grand herbier de Linnée, les plantes cueillies par Kalm en Canada. Ces échantillons se distinguent des autres par la lettre K, qu'ils portent.

(2) Nos gens de la compagnie ont donné à cette plante le nom tout à fait vulgaire de *Petite Cochons*: en effet, ses feuilles creuses et contournées en cornet simulent la tête de cet animal. Cette plante qui fleurit en juin, se trouve abondamment dans les savanes qui avoisinent Québec.

de la Galissonnière, du docteur Gaultier (3), de P. Boucher, gouverneur des Trois-Rivières, et de plusieurs autres; mais, comme notre intention n'est pas de faire l'histoire de notre Botanique, nous passerons rapidement sur ces noms; notre but, c'est de présenter au lecteur un travail qui pourra être de quelque utilité aux botanistes, c.à.d. le récit d'un voyage que Michaux fit en Canada pour y étudier nos plantes. Cet auteur, dans un ouvrage qu'il a laissé sur les plantes de l'Amérique septentrionale, ne mentionne pas toujours d'une manière bien précise le lieu où il les a rencontrées: de là il arrive qu'il y en a un grand nombre qui n'ont pas été retrouvées depuis; d'autres sont excessivement rares et encore peu connues. Le récit de ses pérégrinations dans le nouveau monde ne sera donc pas inutile; d'ailleurs Michaux lui-même avait senti l'utilité d'un semblable travail. Dans son Histoire des Chênes d'Amérique, il dit: “ Il est un autre ouvrage que j'aurais bien désiré mettre sous les yeux du public: c'est l'histoire détaillée de mes voyages; mais des circonstances ne m'ont pas permis de l'entreprendre.” Effectivement il mourut sans avoir eu le temps de réaliser ce dessein, et ne laissa, en mourant, que des notes que l'on retrouve éparses dans les ouvrages de son fils, et de plus un journal manuscrit que ce dernier a présenté à la Société philosophique de Philadelphie. Cette histoire de ses voyages manquant, pour y suppléer, nous avons entrepris cette courte notice exécutée d'ailleurs d'après les meilleurs renseignements que nous avons pris dans des ouvrages devenus malheureusement très-rares.

André Michaux, que la nature avait doué d'une extrême activité, se livra d'abord aux paisibles travaux de l'agriculture. Il avait pour ce genre de vie le goût le plus vif: il observait les productions de la terre, allait examiner les jardins, et, pour joindre la théorie à la pratique, il consacrait à l'étude tous ses moments de loisir. Quelques années s'étaient écoulées, lorsqu'il sentit renaître en lui le désir de voyager, désir qu'il avait eu dans son enfance. Ce n'était pas un désir vague de voir de nouveaux pays, Michaux voulait se rendre utile à sa patrie; il voulait visiter des contrées peu connues et en rapporter des productions qui pouvaient s'acclimater en France. Mais ses connaissances n'étaient pas encore assez étendues pour voyager avec fruit, et voilà qu'il se livre pendant deux ans à l'étude de la Botanique, sous Bernard de Jussieu; et, en 1779, il vint se loger à Paris, près du Jardin des Plantes, pour y prendre des notions sur les diverses parties de l'histoire naturelle.

(3) Le nom de ce médecin a été donné par Kalm à une petite plante très-commune dans nos bois, *Gaultheria procumbens*. On en extrait une huile essentielle qui porte le nom d'huile de *gaultheria* employée en médecine. Cahours dans son traité de Chimie donne la composition tout à fait remarquable de cette huile. Voyez: Cahours *Lçons de Chimie* Vol II.

Déjà A. Michaux avait visité l'Angleterre, parcouru les Pyrénées et passé en Espagne; déjà il avait visité la Perse, et en avait rapporté un herbier magnifique et une nombreuse collection de graines; lorsque le gouvernement français, désirant enrichir la France de plusieurs arbres qui croissent dans l'Amérique septentrionale, le choisit pour cette commission. Il avait ordre de parcourir les Etats-Unis, d'y recueillir des graines et des plants d'arbres et de les faire passer en France.

Michaux arriva à New-York en novembre 1785. Pendant deux ans, il y fit sa principale résidence, parcourant le New-Jersey, la Pensylvanie et le Maryland. Dès la première année, il envoya à Paris douze caisses de graines, plusieurs mille pieds d'arbre et des perdrix du Canada, lesquelles se multiplièrent à Versailles. Il établit aussi un jardin près de Charlestown, dans la Caroline, regardant ce lieu comme un point central, d'où il pouvait voyager dans les autres contrées.

Les Notes Manuscrites ne nous apprennent rien des excursions qu'il fit jusqu'au mois d'avril de 1787, époque où il entreprit son voyage dans les monts Alléganys. Il remonta la rivière Savannah jusqu'à sa source; ce fut là qu'il découvrit grand nombre de jolies plantes et plusieurs espèces de chênes. En couragé par ces succès, il voulut parvenir jusqu'à la cime des monts Alléganys, se lia d'amitié avec les sauvages, et, remontant avec eux les rivières qui se jettent dans la Savannah, il arriva aux sources de la rivière Tennessee, de l'autre côté des monts; ce fut là le terme de son voyage. Il revint alors à Charlestown le premier de juillet, après avoir parcouru 300 lieues à travers la Caroline et la Géorgie. Les Notes Manuscrites renferment souvent des remarques sur les plantes les plus intéressantes qu'il rencontra; il indique même d'une manière si précise les lieux où il les découvrit qu'il serait encore facile de les retrouver. Les années 1788 et 1789 furent employées à visiter successivement la Floride Espagnole, les îles Lucayes et la Virginie. Il entra dans ce dernier état au premier de juillet à *Washington Court House* "première ville dans la Virginie, que l'on trouve, sur la côte occidentale des montagnes, en sortant de la Caroline septentrionale." Les Notes ajoutent: "Première ville, si l'on peut nommer ville une bourgade composée de douze maisons de bois. Dans cette ville, on ne mange que du pain de maïs. Il n'y a viande fraîche ni cidre, mais seulement mauvais rhum." (4)

Ce voyage que Michaux fit en compagnie de son fils, dura moins qu'il ne l'avait projeté et au printemps de 1792 nous le retrouvons à Charlestown, après une absence de cinq mois et demi.

Il y avait près de sept à huit ans que Michaux était en Amérique; ses ressources pécuniaires s'épuisaient: il craignit d'être obligé de retourner en France, et cependant le but qu'il s'était proposé en visitant notre continent n'était pas parfaitement atteint. Ce n'était pas seulement le dessein le faire une Flore américaine qui l'avait déterminé à entreprendre de si longs et périlleux voyages; mais depuis longtemps il s'occupait d'un projet infiniment utile pour la science: c'était d'étudier la topographie des arbres et des

plantes de l'Amérique septentrionale, c'est-à-dire de déterminer leur lieu natal; c'était d'examiner attentivement la latitude où ils commencent à croître, celle où ils deviennent rares et chétifs, celle enfin où ils disparaissent entièrement. Il regardait comme la patrie d'un arbre le lieu où il atteint son plus grand degré de force végétative, c.à.d. sa plus grande hauteur et son plus grand diamètre. (5) Prenons pour exemple le Tulipier *Lyriodendrum tulipifera* que l'on trouve dans le Haut-Canada. Cet arbre y atteint à peine trois pieds de diamètre et soixante-dix d'élévation. Dans un voyage que nous fîmes l'été dernier dans le Haut-Canada, nous le rencontrâmes pour la première fois près de Hamilton, sur la route qui conduit à la station du chemin de fer; il pouvait avoir à peu près les proportions que nous venons de mentionner. Cependant cet arbre a communément dans les Etats de l'ouest et surtout dans le Kentucky, jusqu'à sept à huit pieds de diamètre et parvient jusqu'à cinquante pieds d'élévation de plus il y forme à lui seul de vastes forêts. Plus au nord, ces arbres deviennent plus rares et plus petits: ainsi le Kentucky peut être considéré comme le sol natal de cet arbre.

Michaux avait donc résolu de tracer la topographie des arbres de l'Amérique septentrionale. Déjà, il avait visité le sud et avait parcouru les Florides; il lui restait encore à faire un voyage beaucoup plus long et plus difficile, mais en même temps beaucoup plus utile que ceux qu'il avait entrepris jusqu'alors, c'était de visiter le Canada et de se rendre jusqu'à la baie d'Hudson. Ce projet, il l'exécuta en 1792. Il partit de Charlestown au mois d'avril, et résolut de se rendre par terre jusqu'à Québec. Son journal manuscrit, dont nous avons déjà parlé, nous donne les dates suivantes.

André Michaux se rendit d'abord à New-York, puis ayant pris une embarcation à New-Haven, il arriva à Albany le 14 juin; le 18 nous le retrouvons à Saratoga et le 20 il s'embarque à Whitehall, pour se rendre au lac Champlain. Le reste de ce mois fut employé à herboriser sur les bords de ce lac, le traversant à différentes reprises pour herboriser à la fois sur ses deux rives. Sa flore fait mention d'un grand nombre de plantes qu'il y rencontra. Inutile de donner ici le nom de ces plantes: nous référons nos lecteurs qui aimeraient à les connaître aux pages indiquées dans la note ci-jointe. (6)

Poursuivant alors son chemin, il arriva le 30 juin à Montréal qu'il laissa quelques jours après pour se rendre à Québec. En descendant le fleuve, il s'arrêta à Sorel: c'est encore sa flore qui nous fournit ce dernier renseignement. Il y rencontra le *Rhodora canadensis*. (7) Ce joli arbuste a ceci de remarquable, c'est qu'il se couvre de fleurs avant l'apparition de ses feuilles et dans le temps même où la terre est encore couverte de neige en plusieurs endroits. Quelques jours plus tard, c. à. d. vers la mi-juillet, nous le voyons arriver à Québec.

B.

(A continuer.)

(5) Annales du Muséum d'Histoire naturelle.

(6) *Flora Boreali-americana*. In Canada ad ripas lacus Champlaini. Vol. I. fol 47, 75, 136, 153, 304 Vol. II fol: 28, 198, 227, 245.

(7) *Flora Boreali-americana*. In fruticetis Canadae circa Sorel. Vol: I. f. 268.

L'ABEILLE.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit. "

QUÉBEC, 11 AVRIL 1861.

Nous commençons à publier à notre première page le voyage d'André Michaux en Canada. Ce sujet ne manquera pas d'intéresser tous ceux qui s'occupent actuellement ou qui s'occuperont plus tard de botanique. Nos lecteurs seront peut-être surpris de ne trouver aujourd'hui dans nos colonnes que les excursions de ce botaniste aux Etats-Unis, tandis que le titre de l'article semblait leur promettre un voyage en Canada: mais il était nécessaire de prendre les choses d'un peu plus haut et faire d'abord connaître ses travaux antérieurs à son voyage à la Baie d'Hudson: la suite, c. à. d. ses pérégrinations en Canada paraîtront dans nos prochains numéros.

NOUVELLES LOCALES.

Election des officiers de la congrégation :

Préfet	MM. P. McKay.
1. assistant	D. Doran.
2ème	H. Marceau.
Secrétaire	P. Savoie.
Trésorier	O. Carrier.

Mr. A. Perron a inventé une machine qui peut estampiller plus de 50 lettres par minute.

M. F. M. Fournier, vicaire de l'église Saint-Jean-Baptiste, a été nommé par Mgr. l'Administrateur missionnaire d'une partie du Labrador.

La Nouvelle-Ecosse s'attend à avoir prochainement pour gouverneur l'Hon. D. Daly.

REVUE PARLEMENTAIRE.

Les débats parlementaires interrompus pendant la semaine sainte ont repris leur cours mardi dernier. La chambre a résolu, sur la proposition de M. Galt, de se former en comité général pour nommer le comité qui doit lui-même nommer les comités permanents de la session. M. Cartier a été placé à la tête de ce comité: il a fait son rapport et il a été accepté.

Il y a huit comités spéciaux: 1° pour les privilèges d'élection. 2° pour les lois expirantes. 3° pour les chemins de fer, canaux et télégraphes. 4° pour les bills privés. 5° pour les ordres permanents. 6° pour les impressions. 7° pour les dépenses contingentes. 8° pour les comptes publics.

Plusieurs bills ont été introduits: les

plus importants sont ceux de MM. Cartier et McDonald touchant l'extradition des félons de la république américaine: de MM. Bureau et Cauchon pour fixer le taux de l'argent et de M. Fergusson pour régler la représentation d'après la population. Le dernier de ces trois bills a seul été discuté et a occasionné des débats qui durent encore. Le bill de M. Fergusson n'est que le complément de sa proposition d'amendement à l'adresse au discours du Trône: les débats seront donc les mêmes et le résultat, le même: les membres du Bas-Canada ne paraissent pas vouloir plus céder aujourd'hui qu'hier.

La séance de Vendredi a été tout particulièrement intéressante. Les champions du bill ont été MM. Fergusson et Foley, et les champions du gouvernement, MM. Cauchon et Cartier: ce dernier a fait un discours de plusieurs heures dans lequel la logique et les faits parlent contre le bill de Mr. Fergusson. Les bons mots, les réparties piquantes ont très égayé cette séance: elle a duré jusqu'à minuit et demi sans résultat final contre le bill. Les autres bills seront pris en considération après celui de M. Fergusson.

Mr. Piché a obtenu un comité d'enquête sur les impressions de la Chambre: l'irrégularité et les contraventions de ceux qui ont passé le contrat avec le parlement sont les abus auxquels le comité va remédier.

Il paraît que les grandes mesures de législation sont remises à une autre session: c'est ainsi que Mr. Cartier, répondant à Mr. McGee, a dit qu'il ne serait fait aucune démarche devant la présente session touchant l'Union fédérale des provinces Britanniques.

Mr. Rose a dit que le gouvernement s'occupe de chercher un havre sur le Saint-Laurent pour permettre aux vaisseaux transatlantiques de la ligne Canadienne de s'y réfugier pendant l'hiver au lieu d'aller à Portland.

PREMIERS.

RHÉTORIQUE.

A. Gosselin, en version latine.

SECONDE.

J. Bédard, en amplification.

TROISIÈME.

L. Langis et E. Turcot, en thème grec.

QUATRIÈME.

A. Papineau, en version grecque.

CINQUIÈME.

A. Decelles, en histoire.

SIXIÈME.

I. Belleau, en version latine.

SEPTIÈME.

J. Vézina, en thème latin.

C. Beaupré, en traduction des auteurs.

HUITIÈME.

J. Ballantine, en exercice français, et en leçons.

DÉCÈS.

Le 9 du courant, à l'âge de 34 ans et 2 mois, dame Louise Willing, veuve de feu Philéas Méthot, écuyer. Cette dame était belle-sœur de Mr. M. E. Méthot, prêtre du Séminaire.

A Rimouski, Dame Talithe Réhel, épouse de Mr. F. Joseph Pouliot, Pilote. Elle était mère d'un de nos confrères pensionnaires.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

Le Pape a prononcé une allocution dans le Consistoire, le 18 mars. Les journaux de Paris ont eu la permission de la publier. Il y défend la papauté contre les attaques de ses adversaires, qui l'accusent d'être opposée à la civilisation de l'Italie, et, après avoir prouvé qu'elle n'est contraire qu'à la civilisation des révolutionnaires, il ajoute qu'il eût fait les concessions proposées par les princes Catholiques, si les actes injustes du Piémont n'avaient entravé ses désirs. Il termine par des regrets sur le mépris actuel des autorités, et par des vœux pour l'avenir. Pie IX au milieu des difficultés qui l'assiègent, est consolé par les hommages nombreux des Catholiques. Les Milanais viennent de lui envoyer une adresse pour lui témoigner leur attachement. Mais les outrages se multiplient aussi. Le Piémont s'est fait juge de la question romaine, et la Chambre des députés a décidé le 27 mars que Rome devait être la Capitale du Royaume d'Italie: la cause juste n'a eu qu'un défenseur dans tout le parlement.

Toutefois, on assure que grâce à quelques représentations de la France, les effets de cette décision vont être au moins retardés, que contrairement aux appréhensions d'un grand nombre, la garnison de Rome va être augmentée de 7,000 hommes et que le général de Goyon à qui va être associé le général Tochu, a reçu ordre de s'approvisionner pour six mois.

Garibaldi a annoncé qu'il devait laisser l'île de Caprée pour se mettre en campagne, le 1er Avril. L'Autriche se prépare avec activité pour les événements. L'armée du général Bénédek compte, dit-on, 200,000 hommes. Les Autrichiens ont établi trois camps sur leurs frontières, l'un à Frindi, l'autre sur le Pô, le troisième sur le Mincio.

C'est le 23 de Mars que le corps Législatif a présenté son adresse à l'Empereur des Français, qui y a, dit-on, répondu d'une manière peu compromettante. Plusieurs orateurs se sont distingués dans la discussion de cette adresse, et parmi ceux qui l'ont combattue, on a surtout remarqué M. Plichon et M. Keller. Il paraît qu'on a refusé à ce dernier l'autorisation de publier son discours: au change, celui du

